

De Fribourg, via Neuchâtel, au Jura bernois : survol d'un paysage intellectuel

Autor(en): **Guyot, Charly**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **27 (1954)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-777167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

◀ Si Gruyères a conservé l'aspect d'un avant-poste moyenâgeux d'une puissance temporelle dans les Alpes, la chartreuse de «La Valsainte» a gardé jusqu'à nos jours le caractère solitaire d'un centre ancien de culture chrétienne situé dans un site montagneux et sauvage. Les bâtiments actuels du couvent fondé en 1295 datent principalement du 18^e siècle et ils ont été agrandis entre 1861 et 1868.

Se Gruyères ha conservato il suo volto di avamposto alpino medievale di una potenza temporale, la certosa di «Valsainte», nella sua solitudine, mantiene ancora oggigiorno il carattere dell'antica cella di cultura cristiana in una cornice selvaggia. Il convento, fondato nel 1295, venne rinnovato nel XVIII secolo e ampliato nel 1861/68.

DE FRIBOURG, VIA NEUCHÂTEL, AU JURA BERNOIS: SURVOL D'UN PAYSAGE INTELLECTUEL

Paysage contrasté, dans l'histoire comme aujourd'hui. Robes noires, blanches ou brunes des prêtres, autour de Saint-Nicolas de Fribourg; sur la terrasse de la Collégiale, à Neuchâtel, Farel, bras levés, proclamant la Réforme; et là-bas, aux confins de la France, ce château des Princes-Evêques de Bâle, dominant Porrentruy. Ici, le Père Girard; là le Doyen Morel; entre deux, ce pays neuchâtelois où, comme l'écrit André Gide, «le souvenir de Rousseau rôde encore». Je ne sais pas de révolution fribourgeoise; mais je sais bien qu'un jour, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, descendit sur Neuchâtel «la jeune République» et que, dans l'Ajoie du XVIII^e siècle, Péquignat fut exécuté. Cela suffit à suggérer la diversité des traditions et des esprits, le dépaysement qu'on peut connaître à passer des bords de la Sarine aux hauteurs du Jura: diversité, dépaysement, qui n'ont rien, d'ailleurs, d'irréparable. La Suisse entière en multiplie les exemples, sans rien perdre pourtant de sa profonde unité.

Dans l'histoire de nos lettres, Fribourg – et je m'en étonne – fait plutôt modeste figure. L'atmosphère catholique, si favorable, ailleurs, à l'expression littéraire, semble avoir été, ici, non pas hostile, mais indifférente peut-être à la poésie, au roman, au théâtre. Le bilinguisme, sans doute, y fut aussi pour quelque chose. Une magnifique ardeur intellectuelle anime, à Fribourg, l'Université. *Nova et Vetera* compte parmi les revues théologiques d'importance internationale, au même titre que, dans la Suisse protestante, les cahiers de *Verbum Caro*, issus des milieux barthiens. Mais les écrivains profanes, en pays fribourgeois, sont rares. Il en est un, bien sûr, de considérable, Gonzague de Reynold. Il y eut René de Weck, dont la carrière se fit, en grande partie, à l'étranger. Et si Léon Savary, avec beaucoup de talent et pas moins de malice, a dépeint les mœurs mi-cléricales, mi-laïques de ce petit monde savoureux qui vit entre Pérolles et St-Nicolas, nous n'oublierons pas que cet écrivain racé vint à Fribourg... de Neuchâtel. Ce territoire d'assez peu d'étendue qu'est le

canton de Neuchâtel se révèle pays de dialogue et de contrastes, dans les âmes comme dans les sites. De la capitale à La Chaux-de-Fonds, il n'y a, par la route, que vingt-quatre kilomètres: franchir cette distance, c'est changer de monde. Le calvinisme, comme à Genève, a marqué d'une profonde empreinte les esprits: nombreux sont, d'Ostervald à Frédéric Godet, les théologiens. Mais, peu à peu, à travers le XIX^e siècle, les rigueurs de la Vénérable Classe et l'austérité du Réveil se relâchèrent. Des romanciers régionaux – Louis Favre, Huguenin, Bachelin, Ribaux – entreprirent de donner, modestement encore, une existence littéraire à ce petit pays. Philippe Godet, avant de devenir l'un des meilleurs critiques de Suisse romande et l'admirable biographe de M^{me} de Charrière, chanta «son» lac, qu'il disait «sans rival». De plus en plus libérés, et soucieux des exigences de leur art, romanciers, poètes, dramaturges aussi ont enrichi considérablement, depuis une cinquantaine d'années, le patrimoine des lettres neuchâteloises. Il semble que l'on soit plus poète dans «le Haut» que dans «le Bas»: témoins Zimmermann, trop tôt disparu, Baillods, Pierrehumbert, Nicolet, Eigeldinger, Jeanneret, d'autres encore. Mais c'est de Neuchâtel que sont Dorette Berthoud, Willy Prestre, J.-Ed. Chable, tous romanciers. Et voici Charly Clerc qui renouvelle les *Mystères*, et Zimmermann encore, auteur de quelques drames violents. Ce n'est pas tout: le cas de Neuchâtelois courant à l'étranger une belle carrière littéraire est, aujourd'hui, fréquent. Si Charly Clerc, naguère encore professeur à Zurich, fait, avec honneur, figure de Neuchâtelois, qui pourrait deviner, à Genève, que Léon Bopp est des nôtres? Et, à Lausanne, C.-F. Landry. Et à Paris, Blaise Cendrars, Monique Saint-Hélier, Albert Béguin. Et Denis de Rougemont, dans son Ferney-Voltaire. Philippe Godet, il y a très longtemps, s'écriait: «Mon pays, mon pays est toujours le plus beau.» Rougemont, lui, il y a quelques années, souhaitait de nous voir prendre «une conscience planétaire». Le problème de notre littérature –

et pas seulement de celle qui se développe en pays neuchâtelois – ne tient-il pas dans l'entre-deux de cet espace béant?

La vie intellectuelle et littéraire jurassienne, il n'est pas aisé de s'en faire une idée précise. On ne la voit pas, aujourd'hui, procéder d'une tradition bien établie. Quelle pourrait être, en effet, cette tradition, dans une contrée géographiquement si diverse, partagée entre deux confessions religieuses, entre des tendances politiques divergentes aussi? Il y a Bienne bilingue et les rives du lac; la vallée de St-Imier, celle de Moûtier; il y a Delémont, les Franches-Montagnes et l'Ajoie. On est ici presque en France et là pas loin de Berne. De petits centres culturels, plus ou moins indépendants les uns des autres, se sont constitués. L'«Emulation jurassienne» contribue, en une large mesure, à les entretenir, à les développer. Quelques années, une revue de jeunes, *La Revue transjurane*, fit briller une flamme qui, malgré la mort du périodique, ne s'est pas éteinte. Porrentruy eut, pendant la guerre, ses éditions des «Portes de France», et l'on n'a pas oublié les délicieuses *Chansons du mal au cœur* de Jean Cuttat. Bienne a son «Chandelier», depuis peu son «Panorama»; La Neuveville son «Griffon». Des plaquettes de vers se publient, qui nous ont révélé Robert Simon, Voisard... Je crois bien aussi que Roger-Louis Junod, un jeune romancier plein de talent, est du Jura. Quant à Lucien Marsaux, bien qu'il habite depuis longtemps Neuchâtel, son œuvre poétique et romanesque est toute pleine d'images et de souvenirs jurassiens. Je m'en voudrais, enfin, d'oublier de nommer ici ces deux brillants essayistes que sont Charles Beuchat et P.-O. Walzer. A un monumental *Valéry*, ce dernier ajoutait récemment un *Toulet* à la fois tendre et narquois. Est-ce assez dire que, du côté de Porrentruy, sous un ciel qui est déjà presque de France, on honore le plus pur, le plus subtil d'une tradition, sans laquelle – avouons-le – les lettres suisses-françaises ne sauraient ni s'expliquer, ni – ce qui importe surtout – prospérer.